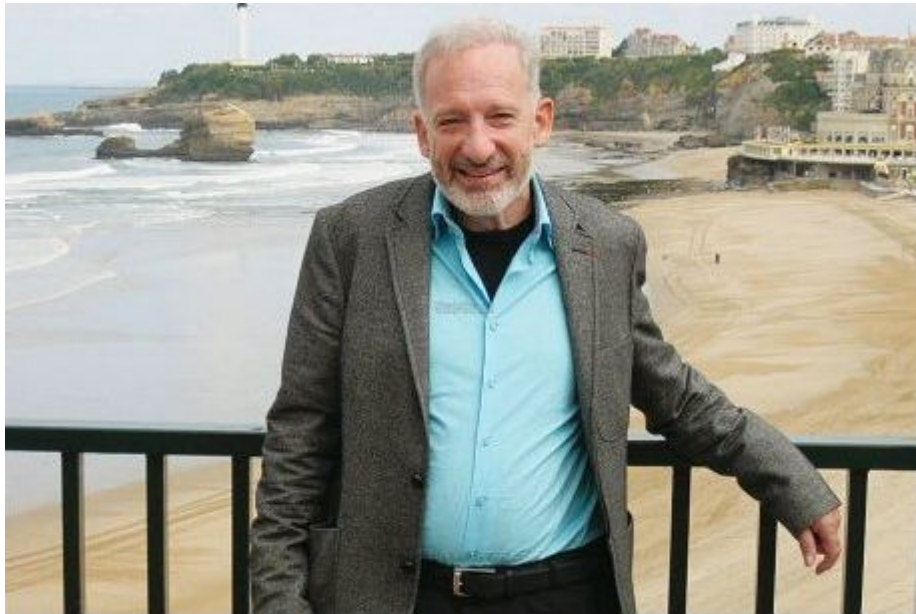


Biarritz

Guérir de l'alcoolisme : le témoignage d'un médecin

Guéri de son alcoolisme par un médicament, le baclofène, le docteur Olivier Ameisen,



Le docteur Olivier Ameisen sur la terrasse du Bellevue. PHOTO E.P.

professeur de cardiologie, milite pour le faire mieux connaître et admettre.

Souriant et disert, le docteur Olivier Ameisen est l'un des invités vedettes du colloque européen et international THS (Toxicomanies-Hépatites-Sida) qui se tient jusqu'à aujourd'hui au Bellevue. Son livre « Le dernier verre » (Denoël) a connu un incroyable succès, suscitant, en un mois, une soixantaine d'articles dans la presse, et de nombreuses émissions de radio et de télévision lui ont été consacrées.

Dans ce livre, ce professeur de cardiologie à l'université de l'État de New-York raconte comment, issu d'une brillante famille d'origine juive polonaise, bachelier à 16 ans, pianiste dont les dons furent remarqués par Arthur Rubinstein en personne, il souffrit, très jeune, de timidité et d'anxiété. « Je n'avais aucune estime de moi ».

Dégringolade

À 30 ans, alors qu'il enseignait déjà aux États-Unis, après avoir cherché, en vain, dans une psychothérapie, le remède à son mal, il crut trouver dans l'alcool pris avec mesure « l'effet de détente » lui permettant d'être plus à l'aise en société. « Mais de la tolérance on passe à la dépendance et à l'addiction. » À l'origine, il buvait seulement le week-end et puis, très vite, le whisky ou la vodka sont devenus ses compagnons de tous les jours.

Dans les années 90, l'éminent cardiologue a compris qu'il était devenu alcoolique. Entre 1997 et 2003, il a participé à environ 5 000 réunions des Alcooliques Anonymes, absorbé tous les médicaments alors sur le marché, suivi plusieurs cures de désintoxication. En vain. « J'étais désespéré ». Et ce fut la dégringolade, dans tous les sens du terme. Des chutes répétées lui occasionnèrent fractures de l'épaule gauche, de trois côtes, du nez. Et des crises de delirium tremens. « J'ai failli mourir, confie-t-il. Mais ce que je redoutais le plus, ce n'était pas la mort, c'était de me retrouver tétraplégique après une nouvelle chute. »

Et puis, un jour, en surfant sur Internet, il est tombé sur un article parlant du baclofène comme un relaxant musculaire. Olivier Ameisen s'est dit aussitôt : « Peut-être pourra-t-il aussi soulager mon anxiété ». Il a commencé, après avoir établi un protocole, à s'administrer des doses croissantes de ce médicament.

Jusqu'au 14 février 2004 où, dans un café, il a vu son voisin boire de l'alcool sans en éprouver la moindre envie. Même chose le lendemain et le surlendemain. « J'ai compris que j'étais guéri ». Depuis huit ans, le docteur Ameisen n'a plus bu une goutte d'alcool. Et, conscient des dégâts causés par l'alcoolisme, il a voulu faire profiter de sa découverte communauté médicale, publiant plusieurs articles dans des revues spécialisées. Mais il s'est heurté au scepticisme et à l'hostilité de la Société française d'alcoologie. Impossible d'obtenir des essais cliniques. « Les médecins alcoologues, dans le monde entier, ont une attitude pragmatique, sauf en France où elle est dogmatique », affirme-t-il.

Effets secondaires ?

L'argument selon lequel le baclofène aurait des effets secondaires indésirables, le docteur Ameisen le balaie d'un revers de main ! « En quarante ans d'utilisation, on n'en a jamais trouvé. C'est un médicament utilisé en neurologie pour des troubles bénins et comme un traitement de confort. » L'absence d'autorisation de mise sur le marché (qu'on appelle AMM dans le jargon médical) ne lui paraît pas non plus un argument valable. « Le baclofène est déjà sur le marché depuis quarante ou cinquante ans. Ce qu'on demande, c'est simplement une extension d'autorisation pour l'alcoolisme. »

Et il constate, là encore, que l'Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé (AFSSAPS) est la seule, au monde, à avoir froncé les sourcils au sujet de ce médicament. « C'est une attitude franco-française ».

Mais ce qui le console, c'est de savoir qu'en France, plus de 50 000 patients sont déjà traités au baclofène. « Comme les alcoologues ne voulaient pas en entendre parler, les patients sont allés voir les médecins généralistes qui, eux, pour la plupart, n'hésitent pas à le prescrire. » Et deux associations se sont constituées pour promouvoir le baclofène : Aube, constituée de médecins et de malades, et l'Association Baclofène, de création plus récente.

Biarritz · Pyrénées-Atlantiques

Extrait du web par www.baclofene.org

<http://www.sudouest.fr/2011/10/14/guerir-de-l-alcoolisme-le-temoignage-d-un-medecin-526115-4037.php>